

## Revue scientifique algériennes : entre vocation nationale et aspiration internationale

### Algerian scientific journals: Between national vocation and international aspiration

Hind Khababa<sup>1\*</sup>

<sup>1</sup> Université d'Alger 2

Reçu le : 29/ 11/ 2025

Publié le : 31/12/2025

#### Résumé

Cette étude analyse la manière dont les revues scientifiques algériennes naviguent entre cinq circuits de légitimation : la plateforme nationale ASJP (876 revues), le répertoire d'accès ouvert DOAJ (42 revues), l'index européen ERIH PLUS (22 revues), la base élitiste Scopus (6 revues) et le système régional arabe ArCIF (426 revues). En comparant trois trajectoires éditoriales contrastées : Aleph, NAJFNR et Traduction et Langues, nous identifions trois voies d'internationalisation : l'intégration partenariale, l'extraction entrepreneuriale et la substitution stratégique. Notre analyse empirique révèle que, bien que neuf indexes internationaux donnent officiellement accès à la Classe B, seuls ERIH PLUS et Scopus ont effectivement indexé des revues algériennes. Les données Scopus 2024 montrent que cinq des six revues algériennes indexées se situent en Q4. Un paradoxe frappant émerge : l'Algérie occupe la première place arabe avec 426 revues ArCIF, mais seulement 6 figurent dans Scopus. Ces constats révèlent une tension stratégique entre vocation nationale et aspiration internationale que les éditeurs et décideurs institutionnels doivent désormais arbitrer.

**Mots-clés :** Revues scientifiques ; indexation multiple ; Algérie ; ASJP ; Scopus ; ArCIF ; libre accès ; stratégie éditoriale

## Abstract

This study explores how Algerian scientific journals navigate between five legitimization circuits : the national platform ASJP (876 journals), the open access directory DOAJ (42 journals), the European index ERIH PLUS (22 journals), the elite database Scopus (6 journals), and the Arab regional system ArCIF (426 journals). By comparing three contrasting editorial trajectories- Aleph, NAJFNR, and *Traduction et Langues*- we identify three distinct internationalization pathways: partnership integration, entrepreneurial extraction, and strategic substitution. Our empirical analysis reveals that although nine international indexes officially grant Class B status, only ERIH PLUS and Scopus have indexed Algerian journals to date. Scopus 2024 data indicate that five of six indexed Algerian journals rank in the lowest quartile (Q4). A striking paradox emerges: Algeria ranks first in the Arab world with 426 ArCIF-recognized journals, yet only 6 appear in Scopus. These findings reveal a strategic tension between national vocation and international aspiration that editors and policymakers must address to shape the future of Algerian scientific publishing.

**Keywords:** Scientific journals; multiple indexing; Algeria; ASJP; Scopus; ArCIF; open access; editorial strategy.

## 1. Introduction

Le paysage de l'édition scientifique contemporain est structuré par une multiplication des circuits d'indexation et de légitimation, créant un écosystème complexe où coexistent des logiques nationales, régionales et internationales. Pour les revues scientifiques du Sud global, et particulièrement pour les revues algériennes, cette configuration représente à la fois une opportunité de visibilité

internationale et un défi d'articulation entre des systèmes aux exigences parfois divergentes.

L'Algérie présente un cas d'étude particulièrement riche. Avec 876 revues actives hébergées sur la plateforme nationale ASJP et plus de 1077 revues recensées par la DGRSDT, le pays dispose d'un écosystème éditorial dense. Parallèlement, l'Algérie occupe la première position dans le monde arabe au sein du système ArCIF avec 426 revues reconnues, tout en ne comptant que 6 revues indexées dans Scopus. Cette asymétrie entre reconnaissance régionale et visibilité internationale soulève des questions fondamentales sur les mécanismes de légitimation scientifique.

La problématique centrale de cette recherche peut se formuler ainsi : comment les revues scientifiques algériennes naviguent-elles entre les différents circuits d'indexation, et quelles sont les modalités par lesquelles elles s'intègrent dans les systèmes de reconnaissance nationaux, régionaux et internationaux ? Plus spécifiquement, l'étude cherche à identifier les trajectoires d'internationalisation empruntées par les revues algériennes et à analyser les implications de la classification des revues sur le système national de publication.

La démarche méthodologique adoptée repose sur une analyse multi-niveau. Dans un premier temps, une cartographie quantitative de la production scientifique nationale sur ASJP et des circuits d'indexation (DOAJ, ERIH PLUS, Scopus, ArCIF) a été réalisée à partir des données officielles des portails consultés entre septembre et novembre 2025. Dans un second temps, une analyse qualitative comparative de trois trajectoires éditoriales a été conduite : Aleph (Université d'Alger 2), NAJFNR (Université de Sidi Bel-Abbès) et Traduction et Langues (Université Oran 2). Ces trois revues ont été sélectionnées en raison de leurs parcours contrastés vers la classification nationale B et de leur représentativité des différentes modalités d'internationalisation observables dans le contexte algérien. Les données collectées incluent

les politiques éditoriales, les modèles économiques, les indicateurs bibliométriques Scopus 2024 et les configurations institutionnelles.

L'article s'organise en quatre sections. La première présente le contexte et la problématique en analysant l'écosystème éditorial algérien et le système national de classification. La deuxième cartographie la présence des revues algériennes dans les circuits d'indexation mondiaux et régionaux. La troisième analyse les trois trajectoires d'internationalisation retenues.

## **2. Contexte et problématique : l'écosystème éditorial algérien**

### **2.1. Une explosion éditoriale sans précédent**

L'histoire de l'édition scientifique algérienne contemporaine peut se lire à travers le cadre réglementaire de l'enseignement supérieur et la recherche scientifique et l'évolution de la plateforme nationale des revues scientifique algérienne. Gérée par le Centre de Recherche sur l'Information Scientifique et Technique (CERIST), l'Algerian Scientific Journal Platform (ASJP), accessible à l'adresse <https://www.asjp.cerist.dz>, constitue aujourd'hui l'infrastructure centrale du paysage éditorial algérien.

### **Une prolifération temporellement située**

Le rythme de création des revues révèle une dynamique étroitement reliée aux évolutions réglementaires (Figure 1). L'analyse longitudinale des 876 revues hébergées sur l'ASJP disposant d'une année de création documentée fait apparaître quatre phases distinctes qui éclairent les logiques sous-jacentes à la prolifération éditoriale actuelle.

**La première phase (avant 2000)** constitue une période pionnière ne comptant que 48 revues, soit à peine 5,5% du corpus actuel. Cette émergence lente reflète les difficultés d'un système universitaire en

construction après 132 ans de colonisation. La première revue algérienne référencée remonte à 1939 (période coloniale), suivie des premières créations post-indépendance en 1963-1964. Le rythme demeure inférieur à une revue par an en moyenne, avec une légère accélération dans les années 1990 (25 revues).

**La deuxième phase (2000-2009)** marque une période de croissance avec 152 nouvelles revues (17,4% du corpus). Le rythme triple pour atteindre 15 nouvelles revues par an, passant de 3 créations en 2000 à 24 en 2009. Cette accélération coïncide avec la mise en œuvre de la réforme LMD (2004), la multiplication des universités algériennes et les exigences croissantes de publication pour l'avancement de carrière des enseignants-chercheurs. À la fin de 2009, l'Algérie compte environ 200 revues scientifiques cumulées.

**La troisième phase (2010-2019)** représente l'apogée de la création éditoriale avec 507 nouvelles revues concentrant à elle seule 57,9% de l'ensemble du corpus (soit plus de la moitié des revues algériennes créées en seulement dix ans). La moyenne atteint 51 nouvelles revues par an, avec un pic absolu en 2016-2017 où 146 revues sont créées en deux ans. L'année 2017 constitue le sommet historique avec 74 nouvelles revues. Cette explosion éditoriale coïncide avec deux événements réglementaires majeurs : le lancement de la plateforme ASJP par le CERIST, offrant un hébergement gratuit et une attribution automatique d'E-ISSN, et surtout l'Arrêté n°547 du 02 juillet 2016 instaurant la grille de recevabilité conditionnant la soutenance de thèse à la publication dans des revues classées. L'effet « appel d'air » se révèle spectaculaire : la facilité d'accès au portail national combinée à l'obligation réglementaire de publier déclenche une prolifération quantitative sans précédent.

**La quatrième phase (2020-2025)** correspond à une période de stabilisation avec 169 nouvelles revues (19,3%). Le rythme décline progressivement, passant de 44 créations en 2020 à seulement 7 en 2025. Plusieurs facteurs expliquent ce ralentissement : la saturation évidente du marché éditorial algérien, l'impact de la pandémie COVID-19 sur le fonctionnement universitaire (2020-2021), le renforcement des critères de qualité imposés par les tutelles, et l'effet dissuasif du système de classification ABC

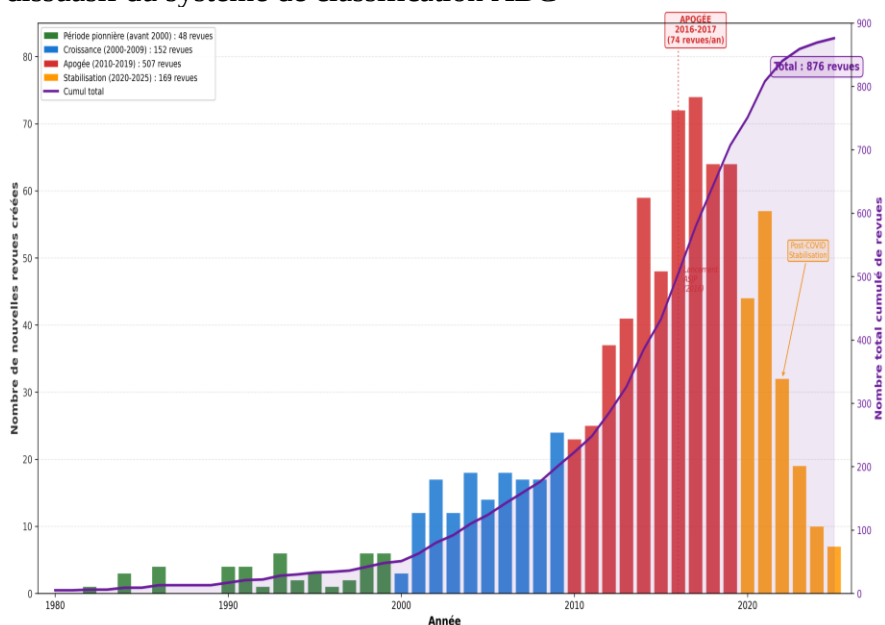


**Figure 1. Évolution du nombre de revues scientifiques algériennes par année de création**

**Source :** Calculs de l'auteure à partir, Plateforme ASJP (<https://www.asjp.cerist.dz>), consultée en septembre 2025

Cette périodisation confirme que la multiplication des revues constitue une réponse adaptative des institutions universitaires aux contraintes

réglementaires, particulièrement après l'Arrêté de 2016 et la Circulaire de 2018, plutôt qu'une stratégie de développement éditorial. Ce phénomène n'est pas propre à l'Algérie : Salatino (2018) observe une dynamique similaire en Argentine où la création de revues s'est accélérée depuis 2010, principalement grâce à l'intégration des technologies numériques et aux exigences des systèmes d'évaluation. Hachani (2023) qualifie cette configuration algérienne de tension structurelle entre quantité et qualité (*quantity over quality*). Le paradoxe fondamental réside dans le fait que l'explosion des années 2016-2019 n'a pas été accompagnée d'une montée en qualité équivalente : sur 876 revues actives, seulement 27 sont classées B (3,1%), et aucune n'a atteint les catégories d'excellence A+ ou A.

Cette dynamique a abouti à un écosystème éditorial en expansion continue. Selon la base de données de recensement de la DGRSDT, 1077 revues scientifiques sont actuellement référencées, réparties sur 167 éditeurs différents avec une moyenne de 6,5 revues par éditeur (Tableau 1). Ce chiffre, supérieur aux 876 revues actives hébergées sur l'ASJP, reflète le processus de recensement systématique lancé par le Ministère de l'Enseignement Supérieur, qui invite les responsables de revues non encore listées à compléter un formulaire dédié en vue de leur intégration future sur la plateforme nationale. L'écart de 201 revues témoigne ainsi d'un vivier éditorial plus large que celui actuellement visible sur l'ASJP, confirmant la vitalité de la production éditoriale algérienne.

| Rang | Éditeur              | Nombre | %    |
|------|----------------------|--------|------|
| 1    | Université de Djelfa | 54     | 6,07 |
| 2    | Université de M'Sila | 37     | 4,16 |
| 3    | Université d'Alger 2 | 36     | 4,05 |
| 4    | Université de Batna  | 28     | 3,15 |
| 5    | Université d'El Oued | 27     | 3,04 |

|    |                       |            |              |
|----|-----------------------|------------|--------------|
| 6  | Université d'Oran 2   | 27         | 3,04         |
| 7  | Université de Tlemcen | 25         | 2,81         |
| 8  | Université de Chlef   | 24         | 2,70         |
| 9  | Université d'Oran 1   | 21         | 2,36         |
| 10 | Université de Tiaret  | 20         | 2,25         |
|    | <b>Total Top 10</b>   | <b>299</b> | <b>33,63</b> |

**Tableau 1. Classement des dix premiers éditeurs de revues scientifiques algériennes par nombre de publications**

*Source : Calculs de l'auteure à partir de la base de données DGRSDT (<https://www.dgrsdz.dz/fr/recencement>), novembre 2025.*

### **Une prolifération induite par le cadre réglementaire**

L'analyse de cette distribution révèle une concentration notable où les dix premiers éditeurs cumulent près d'un tiers de l'écosystème éditorial national. Cette configuration s'explique par l'évolution du cadre réglementaire. L'Arrêté n°547 du 02 juillet 2016 a instauré pour la première fois une grille de recevabilité conditionnant la soutenance de thèse à l'obtention d'un minimum de 50 points en « travaux scientifiques », dont les publications constituent la composante principale. Cette disposition a été renforcée par la Circulaire n°03 du 08 mars 2018 qui a dédié la classe C exclusivement aux revues nationales en sciences humaines et sociales, créant une pression considérable sur les établissements universitaires pour développer leurs propres supports de publication.

Le rythme de création des revues témoigne de cette prolifération : depuis le lancement de la plateforme ASJP en 2017, Hachani (2023) documente une moyenne de 100 nouvelles revues par an (379 en 2017, 175 en 2018, 110 en 2020, 106 en 2021, 79 en 2022). La classe C elle-même est passée de 37 revues en 2018 à 287 en 2021, soit une multiplication par huit en trois ans (Dahmane, 2024).

## Une inversion de la hiérarchie académique traditionnelle

La domination de l'Université de Djelfa (centre universitaire devenu université en 2012) avec 54 revues (6,07%) constitue un phénomène significatif. Cette institution périphérique devance les établissements historiques de la capitale, l'Université d'Alger 2 n'occupant que la troisième position avec 36 revues. Plus remarquable encore, cinq des dix premiers éditeurs sont situés dans les régions des Hauts-Plateaux et du Sud (Djelfa, M'Sila, Batna, El Oued, Tiaret), tandis que les grandes universités de sciences et technologies (USTHB, Université Constantine 1) sont absentes de ce palmarès.

Cette configuration géographique s'explique par la discrimination disciplinaire inhérente au système de classement. La Circulaire n°03 du 08 mars 2018 exige pour les domaines des sciences et technologies une publication minimum en classe B, tandis que les domaines des SSH peuvent soutenir avec une publication en classe C (revues nationales). Cette asymétrie reproduit un schéma observé dans d'autres contextes périphériques : Alatas (2003) analyse comment les économies émergentes restent dépendantes de standards épistémiques et de modèles évaluatifs établis ailleurs, perpétuant ce qu'il nomme la « dépendance académique ».

Les conséquences sont mesurables : lors de la 47ème session de la Commission universitaire nationale (CUN) de 2022, sur 1 247 dossiers promus au grade de professeur, 1 065 relevaient des SSH (85,4%) contre seulement 184 pour les sciences et technologies (14,6%). Dahmane (2024) observe que « la majorité des enseignants chercheurs ont été promus grâce à des publications non classées. Moins de 1% publient dans des revues A et B ».

## Quantité versus qualité : un déséquilibre structurel

Cette prolifération éditoriale pose la question de la viabilité et de la qualité des revues portées par des équipes restreintes et des ressources

limitées. En combinant les revues arabophones et multilingues de l'ASJP, Hachani (2023) identifie plusieurs anomalies structurelles : des titres de revues similaires ou dénués de sens (« Recherches », « Le Chercheur », « La Mémoire »), une périodicité quasi-systématiquement irrégulière, des revues n'ayant pas publié depuis 10 à 15 ans, des comités éditoriaux parfois réduits à une seule personne, et des évaluateurs présents simultanément dans plus de vingt revues couvrant des domaines radicalement différents.

Ces difficultés ne sont pas propres au contexte algérien. Vessuri (1987), dans son étude pionnière sur les revues scientifiques périphériques au Venezuela, identifiait déjà les contraintes structurelles auxquelles font face les publications du Sud : ressources limitées, isolement des communautés scientifiques, difficulté à maintenir une périodicité régulière. Plus récemment, Demeter (2020) documente empiriquement comment le système mondial de production des connaissances « préserve la dominance des savoirs et chercheurs occidentaux », un système défini par des inégalités géopolitiques, des différences de classe socio-économique et des biais de publication qui marginalisent structurellement les revues périphériques.

### Un « effet tunnel » compensé par la multiplication locale

Les universités périphériques, confrontées à l'impossibilité structurelle de placer leurs doctorants dans les revues internationales de classes A et B, ont développé massivement leurs propres supports. Cette stratégie répond à une nécessité vitale face à la concentration des demandes de publication mondiales sur un nombre limité de revues prestigieuses. Hachani (2023) qualifie cette configuration de « cercle de l'accessibilité limitée » (*circle of limited accessibility*) caractéristique des revues du Sud global : circulation limitée, visibilité

et lectorat faibles, reconnaissance limitée, citations réduites ; un cercle vicieux perpétuant la marginalisation épistémique.

Mosbah-Natanson et Gingras (2014) analysent ce phénomène comme une caractéristique du système scientifique mondial qui opère selon une « hiérarchie multi-scalaire » où les positions centrales et périphériques sont reproduites par des flux de prestige, de financement et de reconnaissance. Les économies du centre (particulièrement celles de l'Atlantique Nord) continuent de dominer les revues à fort impact, les comités éditoriaux et les collaborations internationales de recherche.

Cette cartographie éditoriale confirme ainsi la tension structurelle entre une recherche contrainte de se conformer aux pratiques de la science « mainstream » et la promotion d'un espace de pertinence nationale, ce que Salatino (2018) décrit dans le contexte latino-américain comme le « fétichisme de l'indexation », une critique des régimes d'évaluation scientifique mondiaux qui subordonnent la valeur des travaux à leur présence dans des bases de données contrôlées par le Nord.

## **2.2. Le système national de classification : généalogie institutionnelle**

L'appropriation algérienne de la « technologie du classement » des revues scientifiques s'est faite de manière précoce, appliquée initialement à la soutenance des thèses de doctorat, puis étendue au recrutement et à la promotion des enseignants-chercheurs (Dahmane Madjid, 2024, p. 82). L'évolution des définitions officielles témoigne de cette maturation progressive : le Décret n°87-70 du 18 Mars 1987 évoque une « revue scientifique de renommée établie », reformulée en 1998, puis stabilisée en 2012 par l'Arrêté n°191 sous l'appellation « revue scientifique reconnue ».

L'Arrêté n°547 du 02 Juillet 2016 constitue la pierre angulaire du système actuel. Il introduit une grille de recevabilité sur 180 points qui hiérarchise explicitement les publications : les publications internationales de rang A valent 50 points, celles de rang B 40 points, celles de rang C 30 points (maximum 2), tandis que les publications nationales ne comptent que pour 25 points (maximum 2). Cette grille consacre ce que Dahmane Madjid (2024, p. 84) qualifie de « principe cardinal de la primauté de l'international sur le national ».

La Classe A s'appuie sur une source unique et cohérente : la Master Journal List de Thomson Reuters (aujourd'hui Clarivate Analytics), comprenant 13 755 revues. Cette cohérence contraste avec la structure de la Classe B, qui compile neuf sources hétérogènes totalisant 68 136 revues. Comme le souligne Dahmane Madjid (2024, p. 95), « la compilation pêle-mêle de listes de revues construites sur la base d'objectifs aussi différents les uns que les autres dénote une méconnaissance de la dimension performative de chaque classement ». La Circulaire n°03 du 08 Mars 2018 opère une double mutation décisive pour la Classe C : celle-ci devient réservée aux « publications nationales » et dédiée uniquement aux Sciences Sociales et Humaines (SSH). La quasi-totalité des revues classées C publient en langue arabe et relèvent des SSH. L'évolution quantitative de la Classe C témoigne d'une croissance exponentielle : 37 revues en 2018, puis 90 titres en août 2019, ramenés à 74 titres quelques jours plus tard avec 5 promotions en Classe B, et enfin 287 titres en 2021. Selon les données actuelles de l'ASJP, la Classe C compte aujourd'hui 275 revues.

Les revues « Non Classées » (NC) sur l'ASJP correspondent soit à des revues récentes ou qui ne sont plus actives, soit à des revues relevant de domaines autres que les SSH et qui ne peuvent donc prétendre à la Classe C.

### 2.3. Les revues algériennes dans les circuits d'indexation mondiaux

L'insertion des revues algériennes dans les circuits d'indexation mondiaux constitue un phénomène récent et encore marginal au regard de la production éditoriale nationale. Aujourd'hui, une revue algérienne peut simultanément être hébergée sur l'ASJP qui recense 876 revues actives, indexée dans le DOAJ qui compte 42 revues algériennes, reconnue par ERIH PLUS qui inclut 22 revues algériennes, intégrée à Scopus qui n'accepte que 6 revues algériennes, et présente dans l'Arab Citation & Impact Factor où l'Algérie domine avec 426 revues.

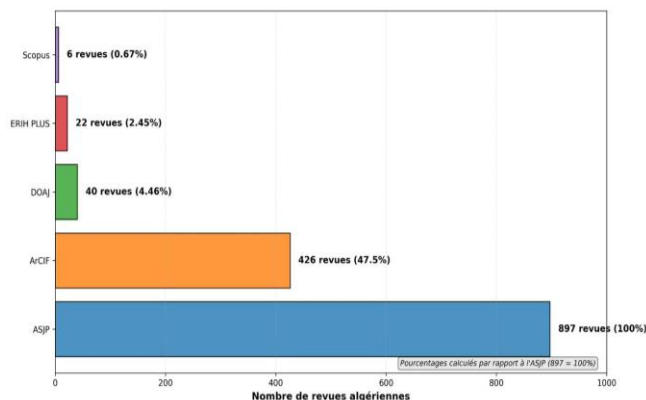


**Figure 2. Répartition des revues algériennes dans les cinq circuits d'indexation (2025).**

**Source : Portails officiels ASJP, DOAJ, ERIH PLUS, Scopus, ArCIF. (Septembre 2025)**

L'analyse des chevauchements entre circuits révèle des configurations variables d'indexation multiple. Seulement deux revues algériennes cumulent la triple indexation DOAJ, ERIH PLUS et Scopus : Multilinguales et la Revue d'Histoire Méditerranéenne, toutes deux éditées par l'Université de Béjaïa. Deux autres revues combinent

DOAJ et Scopus sans être présentes dans ERIH PLUS. Sept revues associent DOAJ et ERIH PLUS sans avoir accédé à Scopus. Treize revues figurent uniquement dans ERIH PLUS, et 31 revues sont présentes dans le seul DOAJ.

Cette dernière catégorie mérite une attention particulière : ces 31 revues représentent 73,8% des revues algériennes DOAJ et ne peuvent prétendre à la classification nationale B puisque sur les neuf listes composant la classe B selon la Correspondance n°762/2014 (ABDC, All databases Thomson Reuters, De Gruyter, ERIH PLUS, Journal Quality List, CNRS, AERES, Scopus, Financial Times), seuls ERIH PLUS et Scopus indexent des revues algériennes en SHS. Toutefois, une exception notable a été identifiée : The Journal of Science and Knowledge Horizons (Université de Laghouat, ISSN 2800-1273 / e-ISSN 2830-8379) demeure classée B sur l'ASJP alors qu'elle ne figure ni dans le registre ERIH PLUS actuel (vérification par ISSN sur [kanalregister.hkdir.no](https://kanalregister.hkdir.no)), ni dans la base de données des revues de classe B publiée par la DGRSDT, ni dans Scopus. Cette anomalie révèle l'absence de mécanisme de synchronisation entre les déindexations internationales et le système national de classification.

#### **2.4. Le paradoxe ArCIF : excellence régionale et invisibilité institutionnelle**

Le système Arab Citation & Impact Factor (ArCIF), accessible à l'adresse <https://www.arcif.org>, révèle une dimension souvent occultée de la production scientifique algérienne. Créé en 2013 par la base de données Ma'arefa (Amman, Jordanie), ArCIF constitue un indicateur bibliométrique établi pour mesurer l'impact des revues scientifiques éditées par les pays arabes, en appliquant 32 critères conformes aux standards internationaux. Avec 426 revues reconnues sur environ 1 272 revues arabes référencées en 2025 (10ème édition du rapport ArCIF, octobre 2025), l'Algérie occupe la première position dans le

monde arabe, devant l'Égypte avec 364 revues, l'Irak avec 122 revues, l'Arabie Saoudite avec 75 revues et la Jordanie avec 45 revues.

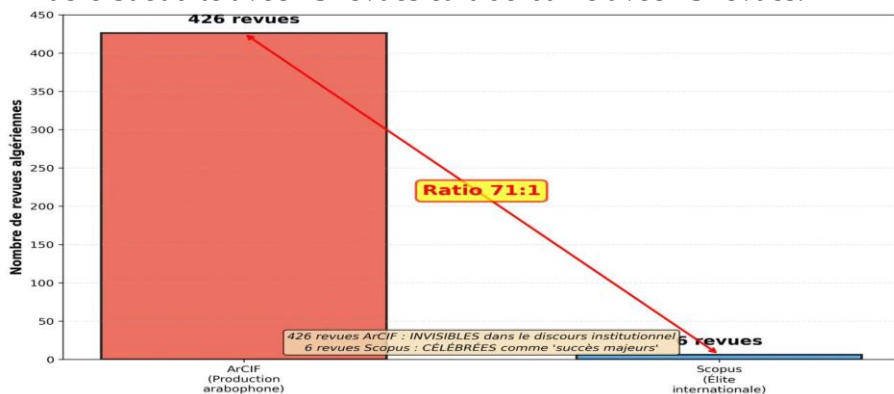


**Figure 3. Le paradoxe ArCIF vs Scopus : ratio 71:1 et invisibilité institutionnelle.**

**Source : ArCIF 2025, Scopus 2025.**

Le paradoxe réside dans l'invisibilité institutionnelle totale de cette excellence régionale. La comparaison entre les deux circuits de légitimation révèle une inversion hiérarchique spectaculaire. Dans le système ArCIF, l'Algérie domine le monde arabe avec 447 revues accrédités en 2024, devançant l'Égypte, l'Irak et l'Arabie Saoudite, une croissance de 871% depuis 2016 (Saidi & Chacha, 2025). En revanche, dans Scopus l'Égypte compte 109 revue, les Émirats 99, et l'Arabie Saoudite 18 (Guechairi, 2024).

Le ratio entre les revues reconnues par ArCIF et celles indexées dans Scopus atteint aujourd'hui 71 pour 1 (426 contre 6 en 2025).

### 3. Trois trajectoires d'internationalisation

L'analyse comparative de trois revues algériennes permet d'illustrer empiriquement les différentes modalités par lesquelles les revues du Sud s'insèrent dans les circuits d'indexation mondiaux. Ces trois trajectoires : intégration partenariale, extraction entrepreneuriale, et

substitution stratégique, représentent autant de stratégies d'adaptation aux exigences des gatekeepers internationaux.

### 3.1. Aleph : l'intégration partenariale

La revue *Aleph. Langues, Médias & sociétés* (ISSN print : 2437-0274 ; ISSN online : 2437-1076) incarne une trajectoire d'internationalisation maîtrisée mais structurellement dépendante. Créée et publiée par l'Édile (Édition et diffusion de l'écrit scientifique), elle s'inscrit dans une perspective interdisciplinaire à la croisée des sciences du langage, des sciences du texte et des sciences de l'information et de la communication. Elle publie en arabe, en français, en anglais et en tamazight des dossiers thématiques, des articles en rubriques « Varia » et « Méthodologie », des notes de recherche, des comptes rendus de lecture, ainsi qu'une bibliographie des publications sur les discours et leurs circulations. En dix années d'existence, elle a publié environ 280 articles répartis dans 22 numéros thématiques.

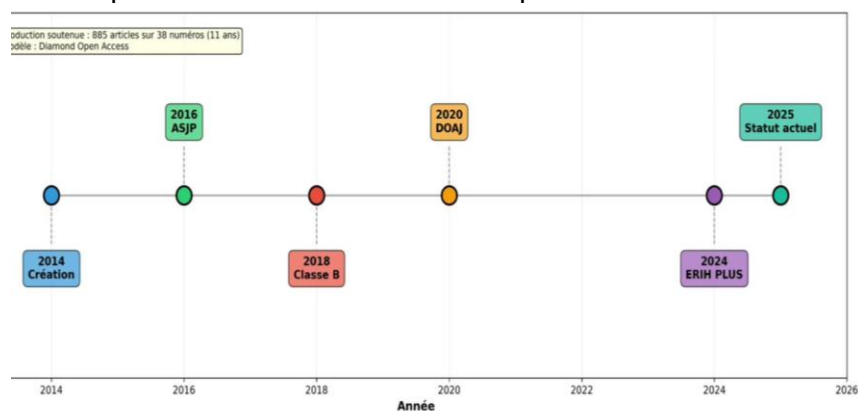


Figure 4. Trajectoire d'intégration partenariale de la revue *Aleph* (2014-2025).

Source : Données ASJP, DOAJ, ERIH PLUS.

## Une gouvernance tripartite révélatrice

La structure institutionnelle d'Aleph révèle une configuration partenariale inédite. La revue bénéficie du soutien de trois laboratoires : LAMES (Université d'Alger 2), Dipralang EA 739 : laboratoire de sociolinguistique et didactique FLE/FLS de l'Université Paul-Valéry Montpellier III , et le CELAT (Centre Cultures-Arts-Sociétés) de l'UQAM et l'UQAC au Canada. Cette gouvernance tripartite Algérie-France-Canada illustre l'intégration partenariale c'est-à-dire une internationalisation préservant l'ancrage institutionnel algérien tout en créant des dépendances structurelles envers des partenaires du Nord.

## Dispositif d'évaluation et modèle économique

La revue fonctionne sur une double évaluation : un filtrage interne vérifiant la conformité à la charte graphique et éthique, suivi d'une expertise en double aveugle par des chercheurs reconnus internationalement. Les auteurs ne maîtrisant pas les techniques formelles peuvent solliciter gratuitement des conseils auprès de l'Édile avant soumission.

## Trajectoire d'internationalisation

La trajectoire d'Aleph se décompose en quatre phases. Durant la période 2014-2019, la revue se développe exclusivement sur ASJP, construisant sa légitimité académique locale. L'année 2020 marque un basculement infrastructurel : intégration au réseau Chapitre 9 (filiale d'OpenEdition), migration sur la plateforme Lodel ([aleph.edinum.org](http://aleph.edinum.org)) et indexation DOAJ. L'indexation ERIH PLUS, obtenue le 4 avril 2019, ouvre la voie à la classification nationale B. En 2025, la revue cumule trois indexations (ASJP, DOAJ, ERIH PLUS) sans avoir accédé à Scopus.

## Le prix de l'intégration

L'analyse révèle une dépendance technique totale envers l'infrastructure française : hébergement, plateforme, domaine et assistance technique sont désormais localisés en France. L'autonomie éditoriale reste préservée, mais la réversibilité est difficile autrement dit une migration hors Chapitre 9 risquerait de compromettre les indexations. Cette configuration constitue une absorption douce mais structurelle : les auteurs algériens bénéficient d'un accès gratuit à une revue internationalement reconnue, tandis que l'Algérie perd le contrôle de son infrastructure éditoriale.

## 3.2. NAJFNR : l'extraction entrepreneuriale

Le North African Journal of Food and Nutrition Research (NAJFNR) présente une trajectoire radicalement différente. Créée en 2017 par le laboratoire LAB-NUPABS de l'Université de Sidi Bel-Abbès, cette revue a connu une transformation profonde qui illustre les risques de commercialisation associés à l'indexation internationale.

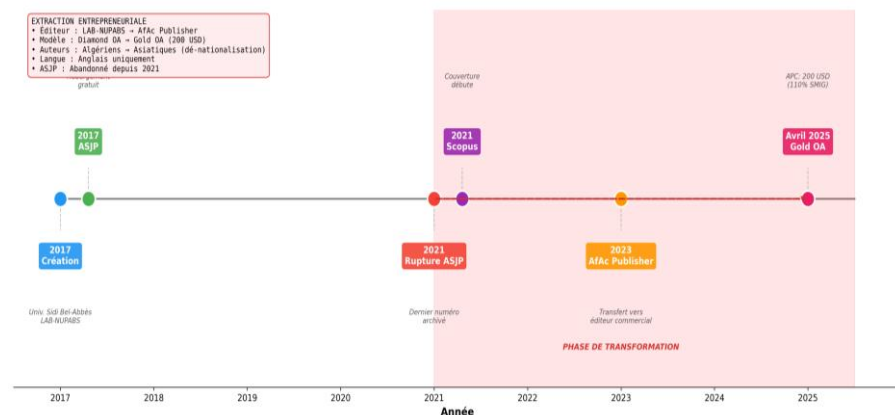


Figure 5. Trajectoire d'extraction entrepreneuriale du NAJFNR (2017-2025).

Source : Données ASJP, Scopus, site NAJFNR.

Une transformation en trois phases

Entre 2017 et 2020, le NAJFNR fonctionnait comme une revue universitaire classique, hébergée sur ASJP et accessible gratuitement. L'indexation dans Scopus, obtenue en octobre 2023 avec couverture rétroactive depuis 2021, a marqué un tournant décisif. La revue a été transférée vers AfAc Publisher, un éditeur commercial algérien. En avril 2025, elle a adopté le modèle Gold Open Access avec des frais de publication (APC) fixés à 150 USD par article — montant porté à 200 USD pour l'option de publication accélérée —, soit l'équivalent d'environ 100% du salaire minimum mensuel algérien (SNMG = 20 000 DZD).

Performance bibliométrique et positionnement Scopus

Les données Scopus 2024 révèlent un positionnement modeste malgré l'indexation :

| Indicateur         | Valeur  | Interprétation                             |
|--------------------|---------|--------------------------------------------|
| CiteScore          | 0.8     | Faible impact                              |
| Percentile         | 19%     | Dans les 81% inférieurs du domaine         |
| Quartile           | Q4      | Dernier quartile                           |
| Rang disciplinaire | 186/231 | Sciences agricoles et biologiques (divers) |
| Citations 2021-24  | 87      | Production citante limitée                 |
| Documents 2021-24  | 111     | Volume de publication soutenu              |
| % articles cités   | 41%     | Plus de la moitié non cités                |

Tableau 2. Indicateurs bibliométriques du NAJFNR dans Scopus (2024)

Source : Scopus Sources, (recherche par ISSN) consulté le 3 novembre 2025.

Ce positionnement en Q4 (dernier quartile) relativise considérablement le prestige associé à l'indexation Scopus. La revue se situe dans les 19% inférieurs de sa catégorie disciplinaire, loin des

revues de référence du domaine. Pourtant, cette seule indexation suffit à lui conférer la classification nationale B indépendamment du quartile.

### **Dénationalisation et exclusion économique**

Cette commercialisation s'accompagne d'une dénationalisation de fait. L'analyse des numéros récents montre que la majorité des auteurs proviennent désormais de pays asiatiques (Indonésie, Malaisie, Thaïlande, Pakistan), tandis que la présence des auteurs algériens a considérablement diminué. Ce basculement s'explique par la barrière économique : avec un APC représentant un mois de salaire minimum, les chercheurs algériens sans financement institutionnel sont de facto exclus d'une revue pourtant intitulée "North African Journal".

La revue a également abandonné son hébergement sur ASJP depuis 2021, rompant le lien avec l'infrastructure nationale. Elle cumule ainsi deux caractéristiques de l'extraction entrepreneuriale : la captation des revenus par un éditeur commercial et l'éviction de la communauté scientifique locale au profit d'auteurs étrangers disposant de budgets de publication.

### **Évolution du comité éditorial : de l'affichage à la gouvernance**

La comparaison entre le comité éditorial ASJP (2021) et le site actuel (2025) révèle une réduction significative de 32 à 25 membres (-22%). Cette évolution peut s'interpréter à la lumière des anomalies structurelles identifiées par Hachani (2023) concernant les revues algériennes, notamment les « comités éditoriaux parfois réduits à une seule personne, et des évaluateurs présents simultanément dans plus de vingt revues ». L'indexation Scopus, avec ses critères de vérification des comités, a pu contraindre NAJFNR à « assainir » sa gouvernance en retirant les membres de façade. Toutefois, cette restructuration s'accompagne paradoxalement d'un recentrage algérien (la part nationale passant de 47% à 64%) et d'une concentration du

pouvoir éditorial à l'Université de Sidi Bel-Abbès (5 des 7 rédacteurs adjoints), suggérant que l'internationalisation formelle masque un contrôle local renforcé.

### 3.3. Traduction et Langues : la substitution stratégique

La revue Traduction et Langues (TRANSLANG), éditée par l'Université Oran 2 Mohamed Ben Ahmed, illustre une troisième modalité d'internationalisation. Créée en 2002, elle est spécialisée dans les études de traductologie et publie en français, anglais, allemand et espagnol.

La revue **Traduction et Langues** (TRANSLANG, ISSN imprimé : 1112-3974 ; EISSN : 2600-6235), éditée par l'Université Oran 2 Mohamed Ben Ahmed, illustre une troisième modalité d'internationalisation caractérisée par une trajectoire de substitution.

### Trajectoire d'indexation en trois temps

Initialement classée C par l'Arrêté n°1478 du 6 août 2019, TRANSLANG obtient son indexation ERIH PLUS en 2020. Cette indexation lui ouvre l'accès à la Classe B selon la Correspondance n°762/2014, ce qui explique son absence dans l'Arrêté n°442 du 22 avril 2021 actualisant la liste des revues C. En janvier 2024, la revue affichait encore le logo ERIH PLUS sur ses appels à communications. Puis, en août 2024, TRANSLANG annonce son indexation Scopus accompagnée de l'attribution de DOI via CROSSREF. Or, une vérification effectuée en décembre 2025 sur le répertoire ERIH PLUS révèle que TRANSLANG n'y figure plus. La revue a donc été désindexée d'ERIH PLUS entre janvier 2024 et décembre 2025, période durant laquelle elle a obtenu Scopus. Cette trajectoire illustre une substitution plutôt qu'un cumul : les circuits d'indexation se succèdent sans s'additionner, tout en maintenant le statut Classe B par une voie différente.

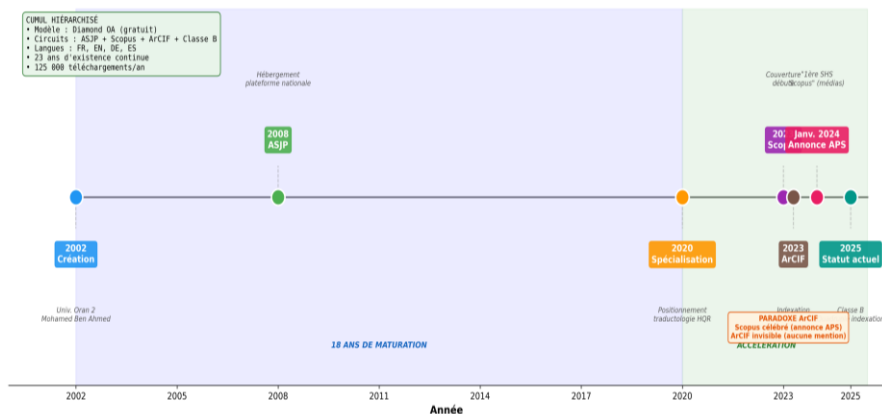


**Figure 6. Trajectoire de substitution stratégique de la revue Traduction et Langues (2002-2025).**

**Source : Compilation de l'auteure à partir des données ASJP, ERIH PLUS, Scopus et Page Facebook TRANSLANG.**

## Genèse et évolution éditoriale

Créée en 2002 avec un numéro annuel initialement axé sur l'allemand et la traduction, la revue a connu plusieurs transformations structurelles. En 2010, elle devient semestrielle et élargit son périmètre disciplinaire pour couvrir l'anglais, l'arabe, le français, l'espagnol et le russe, équilibrant ainsi les travaux de traduction et d'études linguistiques (ASJP, 2025). En 2020, l'internationalisation du comité éditorial marque un tournant décisif. En 2022, dans le cadre du programme de recherche de haute qualité (HQR), TRANSLANG est restructurée et recentrée sur la traductologie (TRANSLANG, 2025). La revue publie des articles de recherche originaux et des articles de synthèse en anglais, français, allemand et espagnol, l'italien et le russe étant réservés aux numéros spéciaux. Elle privilégie diverses méthodologies — argumentatives, empiriques, scientométriques — et vise à donner de la visibilité aux chercheurs en traductologie et

linguistique du Maghreb, d'Afrique, du Moyen-Orient, d'Asie et d'Occident (ASJP, 2025).

### Processus éditorial et standards internationaux

TRANSLANG applique un processus d'évaluation en **double aveugle** (*double-blind peer review*). Les manuscrits sont d'abord examinés par le rédacteur en chef pour vérifier leur conformité aux normes de la revue, puis transmis à deux évaluateurs experts via la plateforme ASJP. La revue utilise le logiciel **Plagiarism Checker X 2022** pour la détection du plagiat, chaque manuscrit étant vérifié avant le processus d'évaluation et une seconde fois après acceptation (TRANSLANG, 2025).

La revue est également partenaire de **ReviewerCredits**, plateforme internationale de certification des évaluateurs permettant aux pairs de valoriser leur travail d'évaluation (Page Facebook TRANSLANG, 2024).

### Performance bibliométrique Scopus

Les données Scopus 2024-2025 situent TRANSLANG dans le dernier quartile, ce qui reflète le caractère récent de son indexation :

| Indicateur          | Valeur  | Interprétation    |
|---------------------|---------|-------------------|
| CiteScore           | 0,2     | Impact émergent   |
| SJR                 | 0,101   | Influence limitée |
| Quartile            | Q4      | Dernier quartile  |
| Documents 2021-2024 | 73      | Volume régulier   |
| % articles cités    | 4%      | 96% non cités     |
| Téléchargements/an  | 125 000 | Forte visibilité  |

**Tableau 3 : Indicateurs Scopus de Traduction et Langues (2024-2025)**

*Source : Scopus Sources, consulté en décembre 2025.*

Le contraste entre les 125 000 téléchargements annuels et le taux de citation de 4% illustre le décalage caractéristique des revues du Sud global entre visibilité (forte) et impact citationnel (faible), ce que Hachani (2023) qualifie de « cercle de l'accessibilité limitée ».

L'assistance technique est assurée par **IndexAll Data LLC**, organisation internationale proposant des services d'accompagnement éditorial.

### **Une gouvernance scientifique massivement internationale**

Le comité éditorial de TRANSLANG, tel que documenté sur l'ASJP, compte 74 membres issus d'une trentaine de pays. L'Italie domine avec 16 membres (21,6%), suivie de l'Algérie (12 membres, 16,2%), puis de la France et de l'Espagne (6 membres chacune). Cette internationalisation massive du comité éditorial, avec des représentants de tous les continents, contraste avec le modèle plus resserré d'Aleph (30 membres, 3 pays). »La substitution stratégique : une troisième voie

TRANSLANG illustre ce que nous qualifions de substitution stratégique : une trajectoire où les circuits d'indexation se succèdent plutôt qu'ils ne se cumulent. Contrairement à Multilinguales qui cumule DOAJ, ERIH PLUS et Scopus, ou à Aleph qui maintient son indexation ERIH PLUS, TRANSLANG semble avoir remplacé ERIH PLUS par Scopus.

Le cas TRANSLANG démontre néanmoins qu'il est possible de maintenir un modèle Diamond OA, un ancrage institutionnel fort (Université Oran 2) et une gouvernance scientifique internationale (74 membres, 29 pays) tout en naviguant entre différents circuits d'indexation, un savoir-faire stratégique qui pourrait constituer un modèle pour les revues algériennes confrontées à l'instabilité des systèmes de reconnaissance.

#### 4. Discussion : l'absorption asymétrique comme grille de lecture

Les trois trajectoires analysées : Aleph, NAJFNR et TRANSLANG, permettent de conceptualiser le phénomène d'« absorption asymétrique » par lequel les revues scientifiques du Sud s'intègrent dans les circuits d'indexation internationaux selon des modalités différenciées.

##### 4.1. Trois modalités d'internationalisation

L'analyse comparative révèle trois configurations distinctes :

**L'intégration partenariale** (Aleph) se caractérise par une internationalisation préservant l'ancrage épistémique local. La revue maintient son modèle Diamond Open Access, sa gouvernance tripartite (LAMES, Dipralang, CELAT) et son service à la communauté scientifique algérienne et maghrébine. Le prix de cette intégration réside dans l'externalisation de l'infrastructure technique vers le réseau Chapitre 9/Open Edition en France.

**L'extraction entrepreneuriale** (NAJFNR) illustre une trajectoire où l'indexation Scopus s'accompagne d'une commercialisation. Le passage aux APC (150 USD) représentant environ 100% du SNMG algérien a modifié la composition autoriale, avec une présence accrue d'auteurs internationaux. La revue se positionne en Q4 avec un CiteScore de 0,8.

**Le substitution stratégique** (TRANSLANG) illustre la précarité des stratégies d'indexation : une revue peut perdre une indexation internationale (ERIH PLUS) tout en maintenant son statut national (Classe B) grâce à l'obtention d'une indexation alternative (Scopus). Cette trajectoire de substitution interroge la durabilité des stratégies d'internationalisation et suggère que les revues algériennes doivent développer une agilité stratégique pour naviguer entre des circuits d'indexation potentiellement instables.

#### Tableau 4. Synthèse comparative des trois trajectoires

| Dimension               | Aleph                    | NAJFNR                      | TRANSLANG                           |
|-------------------------|--------------------------|-----------------------------|-------------------------------------|
| Année création          | 2014                     | 2017                        | 2002                                |
| Classification initiale | Classe C (2019)          | /                           | Classe C (2019)                     |
| Date ERIH PLUS          | 2019                     | /                           | 2020→désindexée                     |
| Date Scopus             | Non indexée              | 2021                        | Août 2024                           |
| Accès Classe B via      | ERIH PLUS                | Scopus                      | ERIH PLUS (2020) puis Scopus (2024) |
| Modèle économique       | Diamond OA               | Gold OA (150 USD)           | Diamond OA                          |
| Ancrage institutionnel  | Maintenu                 | Rompu (AfAc)                | Maintenu                            |
| Infrastructure          | OpenEdition              | AfAc Publisher              | ASJP + IndexAll                     |
| Comité éditorial        | 30 membres (3 pays)      | Non documenté               | 74 membres (19 pays)                |
| Modalité                | Intégration partenariale | Extraction entrepreneuriale | Substitution stratégique            |

**Tableau 4. Synthèse comparative des trois trajectoires**

*Source : Compilation de , Données ASJP, Scopus, sites des revues (novembre 2025).*

#### 4.2. Les voies d'accès à la Classe B : un constat empirique

La Correspondance n°762/2014 définit neuf indexes internationaux donnant accès à la Classe B : ABDC, Thomson Reuters, De Gruyter, ERIH PLUS, Journal Quality List, CNRS, AERES, Scopus et Financial Times. L'analyse des 27 revues algériennes actuellement classées B révèle cependant que seules deux de ces neuf voies ont été effectivement empruntées : ERIH PLUS et Scopus.

Ce constat soulève une question que cette recherche ne peut trancher : cette concentration sur deux voies résulte-t-elle de critères d'accessibilité plus favorables, d'une meilleure connaissance de ces circuits par les éditeurs algériens, ou d'une inadéquation disciplinaire

des autres listes (ABDC pour le management, Financial Times pour la finance, CNRS/AERES pour le système français) ?

Les données Scopus 2024 révèlent par ailleurs que le quartile occupé n'affecte pas la reconnaissance nationale : NAJFNR (Q4, 19<sup>e</sup> percentile) et TRANSLANG (Q4, 10<sup>e</sup> percentile) obtiennent toutes deux la Classe B. Le système algérien reconnaît l'indexation indépendamment de la performance bibliométrique.

### 4.3. Le paradoxe ArCIF : une donnée empirique

La comparaison entre les circuits ArCIF et Scopus fait apparaître une asymétrie remarquable. L'Algérie occupe la première position arabe dans ArCIF avec 426 revues reconnues en 2025, représentant plus d'un tiers des revues arabes indexées (Saidi & Chacha, 2025). Dans Scopus, seules 6 revues algériennes sont indexées, positionnant l'Algérie loin derrière l'Égypte (109 revues) et les Émirats (99 revues) selon les données de Guechairi (2024).

Le cas de TRANSLANG illustre cette dualité : indexée simultanément dans Scopus et ArCIF en 2023, seule l'indexation Scopus a fait l'objet d'une communication officielle par l'APS la présentant comme « première revue algérienne en SHS » dans cette base. Cette observation empirique suggère une hiérarchisation implicite des circuits de reconnaissance dans le discours institutionnel.

### 4.4. Modèles économiques et accessibilité

Les trois trajectoires révèlent des modèles économiques contrastés avec des implications différentes pour l'accessibilité :

Aleph et TRANSLANG maintiennent un accès gratuit pour les auteurs, préservant l'accessibilité pour les chercheurs algériens indépendamment de leurs ressources financières. Aleph propose en outre un accompagnement gratuit pré-soumission pour les auteurs moins expérimentés.

Le NAJFNR a adopté un modèle Gold OA avec APC depuis avril 2025. Les 150 USD requis (200 USD en option accélérée) représentent un investissement significatif rapporté au contexte économique local. Cette évolution a coïncidé avec une modification de la composition autoriale observable dans les numéros récents.

#### 4.5. Éléments de réflexion

Les données recueillies soulèvent plusieurs questions pour la recherche future :

Sur la précarité des stratégies d'indexation : une revue peut perdre une indexation internationale (ERIH PLUS) tout en maintenant son statut national (Classe B) grâce à l'obtention d'une indexation alternative (Scopus). Cette trajectoire de substitution interroge la durabilité des stratégies d'internationalisation et suggère que les revues algériennes doivent développer une agilité stratégique pour naviguer entre des circuits d'indexation potentiellement instables. Sur les modèles économiques : Le maintien du Diamond Open Access (Aleph, TRANSLANG) apparaît compatible avec l'internationalisation. Les trajectoires analysées suggèrent que la commercialisation n'est pas une condition nécessaire de l'indexation internationale.

**Sur la visibilité régionale** : L'excellence algérienne dans ArCIF (première position arabe) constitue un atout peu valorisé dans le discours institutionnel actuel. Une meilleure articulation entre reconnaissance régionale et internationale pourrait renforcer le positionnement des revues algériennes.

#### 5. Conclusion

Cette recherche a documenté empiriquement le phénomène d'indexation multiple des revues scientifiques algériennes à travers cinq circuits distincts de légitimation : ASJP (876 revues actives), DOAJ (42 revues), ERIH PLUS (22 revues), Scopus (6 revues) et ArCIF (426 revues). L'analyse systématique a révélé une régularité

empirique majeure : l'équation implicite "Classe B = ERIH PLUS ou Scopus" qui conditionne la reconnaissance nationale à l'indexation préalable dans des systèmes internationaux.

L'étude comparative de trois trajectoires éditoriales : Aleph, NAJFNR et Traduction et Langues, a permis d'identifier trois modalités distinctes d'internationalisation. L'intégration partenariale (Aleph) préserve l'ancrage épistémique local et le modèle Diamond Open Access tout en externalisant l'infrastructure technique. L'extraction entrepreneuriale (NAJFNR) illustre une commercialisation post-indexation avec des APC représentant 100% du SNMG algérien et une modification de la composition éditoriale. La substitution stratégique (TRANSLANG) maximise les reconnaissances dans plusieurs circuits tout en maintenant la gratuité.

Les données Scopus 2024 révèlent que sur les six revues algériennes indexées, cinq se positionnent en Q4 avec des CiteScores allant de 0,0 à 0,8, seule Larhyss Journal atteignant le Q3. Cette observation suggère que l'indexation fonctionne comme un seuil binaire plutôt que comme un indicateur gradué de qualité.

Le paradoxe le plus significatif réside dans l'asymétrie entre les circuits ArCIF et Scopus : l'Algérie domine le monde arabe avec 426 revues dans ArCIF (première position) contre 6 dans Scopus, soit un ratio de 71 :1. Le cas de TRANSLANG, indexée simultanément dans les deux circuits mais dont seule l'indexation Scopus a été officiellement célébrée, illustre la hiérarchisation implicite des systèmes de reconnaissance.

Ces résultats invitent à une réflexion sur le positionnement stratégique des revues algériennes. Le système ERIH PLUS distingue explicitement trois catégories : les revues internationales, les revues nationales et les revues locales, ces deux dernières étant définies par leur service à une communauté scientifique géographiquement ou linguistiquement située. Dans cette perspective, les revues algériennes

pourraient assumer pleinement leur vocation nationale ou locale, en s'insérant dans des circuits qui reconnaissent cette spécificité comme une valeur plutôt que comme un déficit. Le choix n'est pas entre visibilité internationale et pertinence locale, mais entre deux modèles d'internationalisation : l'un visant la conformité aux standards des revues "mainstream", l'autre revendiquant une fonction de soutien à la recherche nationale dans des circuits qui légitiment cette mission. Cette clarification stratégique : revue nationale indexée internationalement versus revue aspirant au statut international, constitue un préalable pour les éditeurs algériens comme pour les décideurs institutionnels.

Ces résultats ouvrent plusieurs perspectives de recherche. Sur le plan empirique, une extension de l'analyse à l'ensemble des 27 revues classées B permettrait de valider la robustesse de l'équation identifiée. Sur le plan théorique, le concept d'absorption asymétrique mériterait d'être confronté à d'autres contextes nationaux du Sud global. Sur le plan pratique, l'articulation entre reconnaissance régionale (ArCIF) et internationale (Scopus, ERIH PLUS) constitue un enjeu stratégique pour le positionnement des revues algériennes dans l'écosystème éditorial mondial.

## 6. Bibliographie

ALATAS, Syed Farid, 2003. Academic Dependency and the Global Division of Labour in the Social Sciences. In : *Current Sociology* [en ligne]. Vol. 51, n° 6, pp. 599-613. [Consulté le 15 novembre 2025]. Disponible à l'adresse : <https://doi.org/10.1177/0011392103051006003>

ALGÉRIE. DIRECTION GÉNÉRALE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE ET DU DÉVELOPPEMENT TECHNOLOGIQUE, 2018. Circulaire n°03 du 08 mars 2018 relative aux conditions et aux modalités de soutenance d'une thèse de doctorat en sciences [en ligne].

[Consulté le 20 octobre 2025]. Disponible à l'adresse :

<https://www.dgrsdt.dz>

ALGÉRIE. DIRECTION GÉNÉRALE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE ET DU DÉVELOPPEMENT TECHNOLOGIQUE, 2021. Circulaire n°56-57 du 19 janvier 2021 relative au classement des revues scientifiques nationales.

ALGÉRIE. DIRECTION GÉNÉRALE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE ET DU DÉVELOPPEMENT TECHNOLOGIQUE, 2025. Recensement des revues scientifiques [en ligne]. [Consulté le 20 octobre 2025]. Disponible à l'adresse :

<https://www.dgrsdt.dz/fr/recencement>

ALGÉRIE. MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE, 2016. Arrêté n°547 du 02 juillet 2016 fixant les modalités de la formation en cycle de doctorat [en ligne]. [Consulté le 20 octobre 2025]. Disponible à l'adresse :

<https://www.mesrs.dz>

ALGÉRIE. MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE, 2018. Arrêté n°586 du 21 juin 2018 portant liste des revues scientifiques nationales de classe C [en ligne]. [Consulté le 20 octobre 2025]. Disponible à l'adresse :

<https://www.mesrs.dz>

ALGÉRIE. MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE, 2019. Arrêté n°1478 du 6 août 2019 modifiant et complétant l'Arrêté n°586 du 21 juin 2018 définissant la liste des revues scientifiques nationales de la catégorie C [en ligne]. [Consulté le 20 octobre 2025]. Disponible à l'adresse :

<https://www.mesrs.dz>

ALGÉRIE. MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE, 2021. Arrêté n°442 du 22 avril 2021 portant liste des revues scientifiques de la classe C et B [en

- ligne]. [Consulté le 20 octobre 2025]. Disponible à l'adresse : <https://www.mesrs.dz>
- ARAB CITATION & IMPACT FACTOR, 2025. *Rapport 2025 sur l'impact et les citations des revues scientifiques arabes*. 10<sup>e</sup> éd. Amman : Ma'arefa Database [en ligne]. [Consulté le 15 novembre 2025]. Disponible à l'adresse : <https://www.arcif.org>
- AUSTRALIAN BUSINESS DEANS COUNCIL, 2025. ABDC Journal Quality List [en ligne]. [Consulté le 17 novembre 2025]. Disponible à l'adresse : <https://abdc.edu.au/abdc-journal-quality-list/>
- BEIGEL, Fernanda, 2014. Introduction: Current tensions and trends in the world scientific system. In : *Current Sociology* [en ligne]. Vol. 62, n° 5, pp. 617-625. [Consulté le 15 septembre 2025]. Disponible à l'adresse : <https://doi.org/10.1177/0011392114548640>
- CHACHA, Fatiha et GERZIZ, Abdelkader, 2019. L'évolution de la production scientifique algérienne entre 2000-2016 à travers sa présence dans les bases de données mondiales : la base de données Scopus comme modèle. In : *Revue d'études en économie et gestion des affaires* [en ligne]. N° 3, pp. 213-232. [Consulté le 15 septembre 2025]. Disponible à l'adresse : <https://www.asjp.cerist.dz>
- COLLYER, Fran M., 2018. Global patterns in the publishing of academic knowledge: Global North, global South. In : *Current Sociology* [en ligne]. Vol. 66, n° 1, pp. 56-73. [Consulté le 15 septembre 2025]. Disponible à l'adresse : <https://doi.org/10.1177/0011392116680020>
- CONNELL, Raewyn, 2007. *Southern theory: The global dynamics of knowledge in social science*. Cambridge : Polity Press. 271 p. ISBN 978-0-7456-4248-0.
- DAHMANE, Madjid, 2024. *Les revues scientifiques algériennes : entre permanence et mutation, quelles perspectives ?* Alger : Elyaa Publishing. 257 p.

- DEMETER, Márton, 2020. *Academic Knowledge Production and the Global South: Questioning Inequality and Under-representation* [en ligne]. Cham : Palgrave Macmillan. [Consulté le 15 novembre 2025]. Disponible à l'adresse : <https://doi.org/10.1007/978-3-030-52701-3>
- ERIH PLUS, 2025. Search by country: Algeria [en ligne]. Direction norvégienne de l'enseignement supérieur et des compétences. [Consulté le 1<sup>er</sup> décembre 2025]. Disponible à l'adresse : <https://kanalregister.hkdir.no>
- GUECHAIRI, Soumia, 2024. واقع النشر العلمي في الدوريات العلمية باللغة العربية: قاعدة بيانات Scopus [Réalité de la publication scientifique dans les revues en langue arabe : Scopus comme modèle]. In : *Revue Al-Rawaq* [en ligne]. Vol. 10, n° 1, pp. 482-499. [Consulté le 15 septembre 2025]. Disponible à l'adresse : <https://www.asjp.cerist.dz/en/article/252553>
- HACHANI, Samir, 2023. The Algerian Scientific Journal Platform (ASJP): Do quality and quantity go hand in hand? In : *18th Munin Conference on Scholarly Publishing* [en ligne]. Tromsø, Norvège, 8-10 novembre 2023. [Consulté le 15 novembre 2025]. Disponible à l'adresse : <https://doi.org/10.7557/5.7132>
- INDEXALL DATA LLC, 2025. Services éditoriaux [en ligne]. [Consulté le 17 novembre 2025]. Disponible à l'adresse : <https://www.indexall.org>
- MOSBAH-NATANSON, Sébastien et GINGRAS, Yves, 2014. The globalization of social sciences? Evidence from a quantitative analysis of 30 years of production, collaboration and citations in the social sciences (1980–2009). In : *Current Sociology* [en ligne]. Vol. 62, n° 5, pp. 626-646. [Consulté le 15 novembre 2025]. Disponible à l'adresse : <https://doi.org/10.1177/0011392114543872>
- PIRON, Florence, ACHAFFODÉ, Rency Keziah, DIBOUNJE MADIBA, Marie Sophie et NOËL, Sidonie, 2019. Justice cognitive, libre accès et savoirs locaux. In : *Éthique publique* [en ligne]. Vol. 21,

- n° 1. [Consulté le 15 septembre 2025]. Disponible à l'adresse : <https://doi.org/10.4000/ethiquepublique.4214>  
PLATEFORME ALGÉRIENNE DES REVUES SCIENTIFIQUES, 2025. [en ligne]. Alger : CERIST. [Consulté le 15 septembre 2025]. Disponible à l'adresse : <https://www.asjp.cerist.dz>  
SAIDI, Siham et CHACHA, Fatiha, 2025. Presence of Algerian Scientific Journals in the Arab Impact Factor (ARCIF): An Analytical Study (2016-2024). In : *Revue Al Mofakir* [en ligne]. Vol. 9, n° 1, pp. 161-186. [Consulté le 15 novembre 2025]. Disponible à l'adresse : <https://www.asjp.cerist.dz>  
SALATINO, Maximiliano, 2018. *La structure de l'espace latino-américain des revues scientifiques* [en ligne]. Thèse de doctorat. Mendoza : Université nationale de Cuyo. [Consulté le 15 novembre 2025]. Disponible à l'adresse : [https://bdigital.uncu.edu.ar/objetos\\_digitales/10720/salatino-estructuraespaciolatinoamericano-revistascientificas.pdf](https://bdigital.uncu.edu.ar/objetos_digitales/10720/salatino-estructuraespaciolatinoamericano-revistascientificas.pdf)  
SANTOS, Boaventura de Sousa, 2014. *Epistemologies of the South: Justice against epistemicide*. Boulder : Paradigm Publishers. 240 p. ISBN 978-1-61205-632-2.  
SCOPUS, 2025. Source list [en ligne]. Amsterdam : Elsevier. [Consulté le 15 novembre 2025]. Disponible à l'adresse : <https://www.scopus.com/sources>  
SCOPUS, 2025. Traduction et Langues [en ligne]. Amsterdam : Elsevier. [Consulté le 15 novembre 2025]. Disponible à l'adresse : <https://www.scopus.com/sourceid/21101196450>  
TRADUCTION ET LANGUES, 2020. Les premières revues Algériennes indexées catégorie B. In : *Facebook* [en ligne]. [Consulté le 1<sup>er</sup> décembre 2025].  
TRADUCTION ET LANGUES, 2024a. Call for Papers Vol 23 N° 1. In : *Facebook* [en ligne]. 24 janvier 2024. [Consulté le 1<sup>er</sup> décembre 2025].

TRADUCTION ET LANGUES, 2024b. DOIs Assigned to Articles. In : *Facebook* [en ligne]. 4 août 2024. [Consulté le 1<sup>er</sup> décembre 2025].

TRADUCTION ET LANGUES, 2025. Présentation de la revue. In : *ASJP* [en ligne]. [Consulté le 17 novembre 2025]. Disponible à l'adresse : <https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/155>

VESSURI, Hebe, 1987. La revue scientifique périphérique. Le cas d'Acta Científica Venezolana. In : *Interciencia* [en ligne]. Vol. 12, n° 3, pp. 124-134. [Consulté le 15 novembre 2025]. Disponible à l'adresse : [https://www.ivic.gob.ve/estudio\\_de\\_la\\_ciencia/Enlapublic/documentos/Revicient.pdf](https://www.ivic.gob.ve/estudio_de_la_ciencia/Enlapublic/documentos/Revicient.pdf)